

Parabole du pharisien et du publicain, Luc 18.9-14

Accroche

Je sais que certains d'entre vous sont en recherche d'emploi. Ils et elles ont peaufiné leur CV et leur lettre de motivation. C'est un exercice difficile qui consiste à convaincre les recruteurs que l'on est un bon candidat, digne d'être convoqué à un entretien. Si l'on fait partie des élus, la démarche va devoir se poursuivre dans des face-à-face encore plus délicats, où l'on va devoir mettre en valeur ses atouts et passer sous silence ses faiblesses, ou les présenter comme de potentielles forces.

Et si vous étiez en face de Dieu. Comment vous présenteriez-vous ?
Feriez-vous une sorte de CV spirituel ?

- Ancienneté dans l'Église,
- Statut de membre
- Régularité au culte,
- Dons avec virement mensuel automatique ? De quel montant ? La dîme ?
- Temps de prière,
- Services rendus,
- Fautes évitées.

Question saugrenue ?

Pourtant Jésus y a apporté des éléments de réponse au travers d'une parabole que l'on peut lire en Luc 18.9-14

Lecture (Bible du Semeur)

Luc 18.9 Il (Jésus) raconta aussi une parabole pour ceux qui étaient convaincus d'être justes et méprisaient les autres : 10 Deux hommes montèrent au Temple pour prier : un pharisien et un collecteur d'impôts.

11 Le pharisien, debout, faisait intérieurement cette prière : « O Dieu, je te remercie de ne pas être avare, malhonnête et adultère comme les autres hommes, et en particulier comme ce collecteur d'impôts là-bas. 12 Moi, je jeûne deux jours par semaine, je donne dix pour cent de tous mes revenus. »

13 Le collecteur d'impôts se tenait dans un coin retiré, et n'osait même pas lever les yeux au ciel. Mais il se frappait la poitrine et murmurait : « O Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! »

14 Je vous l'assure, c'est ce dernier et non pas l'autre qui est rentré chez lui déclaré juste par Dieu. Car celui qui s'élève sera abaissé ; celui qui s'abaisse sera élevé.

Contexte

Ce texte est une parabole, donc un récit fictif que Jésus bâtit, probablement à partir de l'observation de comportements réels, pour en tirer une leçon. Ici, la morale de l'histoire est donnée explicitement par Jésus, ce qui n'est pas systématique. Cela facilite grandement la compréhension du message.

Découvrons les deux personnages de l'histoire, deux personnes très différentes en statut : un collecteur d'impôts et un pharisien.

Les collecteurs d'impôts que l'on nomme parfois péagers ou publicains sont des agents de l'administration chargé de percevoir les impôts. Ce sont des collaborateurs de l'occupant romain, qui leur délègue le soin de recouvrer l'impôt, en se servant au passage. Ils sont considérés donc comme des personnes a priori malhonnêtes, dont le rôle est associé à l'injustice et à la trahison !

Les pharisiens, à l'inverse, sont des juifs religieux appliquant de façon méticuleuse les 613 commandements de la Torah. Aux yeux de la population du 1er siècle, ce sont des hommes religieusement exemplaires et respectés.

Bref, ils n'ont pas grand-chose en commun ! Pour simplifier, c'est le contraste entre le Pharisien, modèle de piété et le collecteur d'impôts, modèle de péché !

Et pourtant si, ils ont des choses en commun ! Ils sont l'un et l'autre des israélites et on les trouve au même moment, dans le même lieu, le Temple, dans la même intention de prier, certes de façons différentes, on y reviendra, mais tous les deux partagent cette même démarche de prière à Dieu.

Ce texte ne parle pas des "pratiquants" par opposition aux "non-pratiquants" mais de deux manières de prier.

Jésus met en présence ces deux hommes dont les dispositions morales sont aux deux pôles extrêmes de la vie religieuse et leur fait exprimer clairement leurs pensées. En aucune occasion, l'homme ne révèle plus distinctement ce qui remplit son cœur que dans la prière.

La méditation de cette parabole constitue une nouvelle étape dans notre parcours de Pâques : à l'école de la prière avec Jésus.

Le pharisien

La posture de ce pharisien est très expressive : debout, avec assurance, la tête haute.

Sa prière consiste à énumérer d'abord le mal qu'il ne fait pas, puis le bien qu'il fait. De plus, il se compare aux autres. Il exagère leurs vices jusqu'à la calomnie, car ils ne sont pas tous comme il les décrit. Enfin, il exprime un profond mépris pour le péager, qui est proche de lui.

Comme sur un CV, le pharisien liste ses réalisations religieuses : jeûner deux fois la semaine (le lundi et le jeudi) et donner la dîme de tous ses revenus, tel était le devoir de tout Israélite.

Le pharisien le remplissait, mais il s'en fait ici un titre de propre justice devant Dieu et de gloire devant les hommes.

Mais, ces actes sont purement extérieurs. Ni la conscience ni le cœur n'y ont de part.

Sa prière commençait bien : « Ô Dieu, je te remercie... » Mais très vite, Dieu disparaît, le "je" envahit tout.

Le pharisien incarne la confiance dans sa propre justice : il prie ostensiblement, énumérant ses œuvres. Il parle à Dieu, mais parle surtout de lui-même.

Sa prière, marquée par l'autosatisfaction, n'implique ni confession, ni dépendance envers Dieu, mais un dur jugement sur autrui.

Le collecteur d'impôts

À l'opposé, le publicain adopte une attitude de contrition, de profonde repentance de ses péchés. Sa posture corporelle, sur laquelle Luc insiste, – à distance, les yeux baissés, se frappant la poitrine – exprime la honte et un profond repentir.

Il se tient à distance du sanctuaire ; il n'ose pas même lever ses regards vers le ciel, de peur d'y rencontrer son Juge ; il se frappe la poitrine, en signe de profonde douleur.

Sa prière est brève, humble, centrée sur le besoin de grâce : « O Dieu, aie pitié du pécheur que je suis ! »

Il ne plaide rien :

- * ni œuvres,
- * ni comparaison,
- * ni excuses.

Sa prière est une humble confession et une ardente supplication. Elle n'utilise pas de beaucoup de paroles, elle est juste un cri de l'âme.

Le verdict de Jésus

Le verdict de Jésus est un choc :

- Le pécheur est déclaré juste par Dieu,
- Et le juste auto-proclamé, lui, ne l'est pas.

Jésus affirme que c'est le publicain, non le pharisien, qui rentre justifié, en raison de sa repentance et de sa foi en la miséricorde divine.

Le terme « juste » signifie qu'il est à la fois déclaré juste par Dieu, et reconnu comme étant dans une relation juste avec lui.

Ce n'est pas une approbation morale de son comportement, mais un verdict de grâce.

Pour Saint Augustin, la prière du publicain manifeste la disposition centrale du chrétien face à Dieu : "Mieux vaut avouer sa misère et recevoir miséricorde que cacher sa blessure et s'enfermer dans l'orgueil."

Le péager, en s'en retournant, emporta dans son cœur la douce assurance du pardon de ses péchés, avec la paix de Dieu.

Nous voyons par ce passage que la grande vérité de la justification du pécheur sans les œuvres de la loi n'était point exclusivement propre à l'apôtre Paul. Jésus la révèle clairement ici. Elle était aussi connue des fidèles de l'Ancien Testament (Genèse 15.6 ; Ésaïe 53.11 ; Jérémie 23.6).

La morale de la parabole insiste sur l'inversion des valeurs : l'élévation ne vient pas de nos œuvres, mais de l'humilité. Dieu justifie le pécheur humble qui se confie en Lui ; il abaisse celui qui cherche à s'exalter.

A la fin d'une autre parabole, Jésus exprime clairement ce contraste :
Mt 21.31-32

Et Jésus ajouta : Vraiment, je vous l'assure : les collecteurs d'impôts et les prostituées vous précéderont dans le royaume de Dieu. 32 En effet, Jean est venu, il vous a montré ce qu'est une vie juste, et vous n'avez pas cru en lui – tandis que les collecteurs d'impôts et les prostituées ont cru en lui. Et, bien que vous ayez eu leur exemple sous vos yeux, vous n'avez pas éprouvé les regrets qui auraient pu vous amener enfin à croire en lui.

Le lien repentance/prière exaucée

La Bible lie profondément la repentance à l'efficacité de la prière, car elle touche à la nature même de la relation avec Dieu. L'être humain, marqué par le péché, s'approche d'un Dieu trois fois saint : la repentance témoigne d'une reconnaissance de Sa sainteté, d'un cœur brisé par le péché, et d'une vraie volonté de restaurer la communion brisée. Sans ce retour à Dieu, la prière risque de devenir formelle, voire hypocrite, coupée de la réalité du cœur.

Les Écritures abordent ce principe de diverses manières. Dans l'Ancien Testament, Dieu avertit son peuple que l'écoute de la prière dépend de sa disposition à abandonner le mal :

"si alors mon peuple qui est appelé de mon nom s'humilie, prie et recherche ma grâce, s'il se détourne de sa mauvaise conduite, moi, je l'écouterai du ciel, je lui pardonnerai ses péchés et je guérirai son pays." (2 Chroniques 7.14)

De même, dans le livre des Psaumes, il est dit :

18 Si j'avais gardé dans mon cœur des intentions coupables, le Seigneur ne m'aurait pas écouté.

19 Mais Dieu m'a entendu et il a été attentif à ma prière.

20 Béni soit Dieu, car il n'a pas repoussé ma prière, il me conserve son amour.
(Psaume 66.18-20)

Et enfin, dans le NT :

"Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. Quand un juste prie, sa prière a une grande efficacité." (Jacques 5.16)

Donc, la confession sincère des péchés est un préalable indispensable pour que la prière soit entendue par Dieu.

Perfection attendue ?

Maintenant, la question se pose : devons-nous être parfaits pour que Dieu écoute notre prière ?

En effet, dans le Nouveau Testament, Jean rappelle ce principe :
22 Il nous donne ce que nous lui demandons, parce que nous obéissons à ses commandements et que nous faisons ce qui lui plaît. (1 Jean 3.22)

Cette association ne signifie pas que Dieu exige la perfection pour entendre, mais qu'Il cherche un cœur ouvert et sincère. À travers la repentance, le croyant se replace sous la grâce. La prière du juste, celle qui naît d'une communion vivante, s'enracine dans l'écoute, l'humilité et la volonté de marcher dans la lumière. La puissance de la prière dépend ainsi du lien vivant avec Dieu, entretenu et renouvelé par une repentance authentique.

Cette parabole est une illustration clé : elle montre que la repentance authentique précède et accompagne la justification mais n'en est pas la cause ni le mérite.

La repentance n'est pas l'apanage de personnes qui seraient parfaites. Au contraire, elle est à la portée de tous. Le publicain ne présente aucun mérite – il manifeste une conscience vive de son péché et une foi en la miséricorde de Dieu. Ainsi, prier efficacement, c'est s'approcher de Dieu dans cette posture : reconnaître sa condition, renoncer à s'appuyer sur soi-même, et recevoir, par la foi, la justification gratuite que Dieu accorde en Christ.

Dans ce contexte, la repentance quotidienne devient le rythme naturel d'une vie sanctifiée : reconnaître, sous le regard de Dieu, ses manquements et confesser humblement son besoin, non pour « mériter » davantage, mais par amour de la vérité, désirer ressembler à Christ et avancer dans la sainteté. La prière demeure ainsi à la fois ancrée dans la certitude du pardon et orientée vers une transformation concrète, fruit de l'Esprit.

9 Si nous reconnaissons nos péchés, Dieu est fidèle et juste et, par conséquent, il nous pardonnera nos péchés et nous purifiera de tout le mal que nous avons commis. (1 Jean 1.9)

Mais il faut dissiper un possible malentendu. La confession des péchés peut devenir méritoire en elle-même, la formalité obligatoire de « passer à confesse ».

La tradition calviniste souligne que l'assurance de la foi ne repose pas sur l'intensité ou la qualité personnelle de la repentance, pas plus que la perfection de la vie chrétienne, mais sur l'œuvre achevée de Christ et la promesse infaillible de Dieu. La

prière s'inscrit dans cette assurance : s'approcher de Dieu avec confiance en Sa grâce, sachant qu'il a déjà tout accompli pour notre justification. Cette conviction libère de tout rapport légaliste ou méritoire avec Dieu : la prière ne vise jamais à acheter sa faveur ou à se rendre digne de son écoute, mais à s'approcher librement comme un enfant réconcilié, adopté, parfaitement accepté dans le Fils.

Ainsi donc, frères et sœurs, nous avons une pleine liberté pour entrer dans le lieu très saint, grâce au sang du sacrifice de Jésus. (Hébreux 10.19)

Cette réalité se traduit par une grande liberté intérieure : on peut prier régulièrement, intensément ou simplement, en toute situation, sans crainte du rejet ni obsession de la performance spirituelle. C'est l'assurance de la foi – non le mérite personnel – qui donne puissance à la prière et permet de persévérer, même dans la faiblesse ou le doute.

14 Et voici quelle assurance nous avons devant Dieu : si nous demandons quelque chose qui est conforme à sa volonté, il nous écoute. (1 Jean 5.14)

L'assurance issue de la justification par la foi transforme radicalement la manière de prier que ce soit dans l'intercession ou l'adoration. Savoir que l'accès à Dieu ne dépend plus de ses mérites personnels mais de l'œuvre accomplie de Christ enlève la peur, la honte et le besoin de performance. Cette certitude imprègne toutes les prières d'une liberté et d'une audace nouvelles.

L'épître aux hébreux souligne cette attitude dans la prière d'intercession.

14 Ainsi, puisque nous avons en Jésus, le Fils de Dieu, un grand-prêtre éminent qui a traversé les cieux, demeurons fermement attachés à la foi que nous reconnaissons comme vraie. 15 En effet, nous n'avons pas un grand-prêtre qui serait incapable de compatir à nos faiblesses. Au contraire, il a été tenté en tout point comme nous le sommes, mais sans commettre de péché.

16 Approchons-nous donc du trône du Dieu de grâce avec une pleine assurance. Là, Dieu nous accordera sa bonté et nous donnera sa grâce pour que nous soyons secourus au bon moment. (Hébreux 4.14-16)

De même, dans la prière d'adoration, cette assurance permet une vraie liberté : on ne cherche pas à "mériter" la présence de Dieu, mais on célèbre sa grâce. La prière s'oriente alors vers la reconnaissance de ce que Dieu a fait en Christ, une louange simple et profonde, centrée sur la fidélité de Dieu, ce qui nourrit la joie spirituelle authentique. Cette approche permet de marcher dans une intimité grandissante, d'oser tout dire à Dieu, d'attendre de lui avec confiance et de persévérer dans la prière même lorsque les circonstances sont difficiles.

Quelques points remarquables sur la prière, que l'on peut tirer de cette parabole :

- La prière qui justifie n'est pas la plus belle, mais la plus vraie.
- La prière ne nous met pas devant un Dieu à convaincre, mais devant un Dieu à recevoir.
- La prière ne change pas Dieu, elle le révèle et transforme celui qui prie.

Conclusion

Jésus montre que le pharisien prie pour impressionner, cherchant l'approbation et l'autojustification devant Dieu. Sa prière ne s'adresse pas vraiment à Dieu, mais à lui-même, de manière quasi-narcissique.

Le publicain, au contraire, s'approche de Dieu tel qu'il est, conscient de son péché et de son besoin de pardon. C'est cette sincérité qui touche le cœur de Dieu et qui mène à la justification. Jésus enseigne que le secret de la prière efficace réside dans l'authenticité et un profond respect pour Dieu :

Voici sur qui je porterai les regards : sur celui qui est humble et a l'esprit abattu, sur celui qui fait preuve de respect vis-à-vis de ma parole. (Esaïe 66.2)

La parabole interpelle tout croyant sur le danger de l'orgueil spirituel. Il rappelle que la justice devant Dieu ne s'obtient ni par les œuvres ni par une comparaison favorable aux autres, mais uniquement par la grâce, reçue dans l'humilité et la repentance authentique. Ce n'est ni la longueur, ni la forme, ni même la rigueur dans l'accomplissement religieux qui rendent la prière agréable à Dieu, mais l'humilité – le fait de se reconnaître dépendant de Sa grâce.

Concrètement, je vous propose 3 actions pratiques à mener cette semaine :

1. Examiner notre manière de prier

Est-ce que ma prière m'ouvre à Dieu... ou me rassure sur moi-même ?

2. Oser une prière pauvre

* des prières simples,

* des silences,

* des prières sans défense.

3. Tourner notre regard vers Jésus souvent dans la journée

Cette semaine, à chaque fois que nous manipulons une clé, osons une prière courte, vraie, répétée. Par exemple : « *Seigneur, ouvre mon cœur à ta grâce.* »

Ou même celle du collecteur d'impôts : « *O Dieu, aie pitié du pécheur que je suis !* »

Prière d'envoi

Seigneur, garde-nous de prier pour nous justifier. Apprends-nous à prier juste pour recevoir de toi.

Amen.